

## ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	5 50
Poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

## en s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers  
PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : M. Jean DASSY

## INSERTIONS

Annonces, la ligne....	20
Réclames, —.....	30
Faits divers —.....	75

## RESERVES SONT FAITES

On a le droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

## On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.  
Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 29 AVRIL

## Et les traités de commerce?

Ainsi donc, la Chambre élue en 1890 va disparaître sans avoir réglé la question des traités de commerce.

Il est évident, en effet, que, pendant les quelques semaines qui lui restent à vivre, elle aura toutes les peines du monde à bâcler le budget de 1894 après avoir bâclé celui de 1893.

Et cette question des traités de commerce est la plus importante de toutes, puisque c'est le commerce qui fait vivre une nation.

La Chambre a eu toute l'année 1892 pour s'en occuper. Mais les querelles politiques, les crises ministérielles, les grèves, le scandale de Panama, ont absorbé tout son temps.

Et voici quatre mois que, sous un régime éphémère mal défini, les transactions sont de plus en plus difficiles entre la France et les autres nations.

Toute notre population agricole, commerciale et industrielle souffre d'une situation équivoque qui aurait pu être définitivement réglée dans le courant de 1892.

Parmi les griefs nombreux que le pays peut reprocher à cette législature expirante, voilà certainement le plus grave.

Opportunistes et radicaux, mus par des passions différentes, sont coupables au même degré.

Et, lorsque les électeurs leur demanderont compte de leur attitude en face de la crise économique, ils n'auront qu'à baisser la tête sous la condamnation du suffrage universel.

Car il est impossible que les électeurs content de nouveau les affaires du pays à des gens qui pendant si longtemps les ont traités par dessous la jambe.

## A LA CHAMBRE

Séance d'hier soir. — On commence par écarter les articles 6 et 10 du budget des finances, supprimés par le Sénat.

Avec l'article 21, on aborde le cap des tempêtes : la réforme du régime des boissons, disjointe du budget par le Sénat, disjonction acceptée par la commission du budget de la Chambre, mais dont certains députés veulent demander le maintien.

M. Salis ouvre le feu. Il ne se dissimule pas que la majorité est hostile à cette réforme, mais le pays la réclame.

M. Dupuy s'étonne de ce que ce soit M. Turrel qui pose comme une question de confiance.

M. Turrel répond que les ministres semblent retourner les armes contre la Chambre où qu'ils ont pris la Bastille ministérielle.

M. Peytral n'entend pas poser la question ministérielle, mais une question personnelle.

Il demande un vote clair. Si l'on veut adjoindre les boissons au budget de 1893, qu'on le dise oui ou non.

M. Casimir-Perier met d'abord aux voix la proposition dont on a parlé. M. Dupuy et que présente M. Després ; elle est ainsi conçue :

« La Chambre décide qu'elle rétablira dans le budget de 1893 les articles relatifs à la réforme des boissons. »

Cette proposition n'obtient que 432 voix contre 397 ; la disjonction est ordonnée.

Nous voici à un autre passage difficile : l'impôt sur les opérations de Bourse, modifié par le Sénat.

MM. Jourde, Peytral, de Villebois-Mareuil, Dubost, prennent part à la discussion.

L'affaire est virtuellement terminée. La Chambre baisse pavillon devant le Sénat.

La suite du vote est une sorte de formalité. Nous n'aurons pas de nouveau douzième.

Les modifications du Sénat sont adoptées.

A l'article 76, l'exemption des droits de mutation pour les dons manuels aux hospices et bureaux de bienfaisance, votée par la Chambre, a été rejetée par le Sénat ; la Chambre y renonce à son tour.

Elle renonce, pour la même raison, à réclamer du gouvernement la liste des sénateurs et députés touchant des indemnités sur le budget de l'Etat, des départements et des communes.

L'ensemble du budget est voté par 417 voix contre 48.

M. de Villebois-Mareuil dépose un projet de résolution portant que ceux qui demanderont à faire le commerce des valeurs de Bourse devront être Français ou naturalisés et avoir subi la loi de recrutement.

Ce projet ne réunit que le quorum suffisant ; il y aura demain un nouveau scrutin.

La séance est levée à 6 h. 3/4, et renvoyée à hier soir 9 heures, dans le cas où le Sénat aurait voté le budget.

## AU SÉNAT

La séance ne commence qu'à 5 h. 1/2. On attend qu'il plaise à la Chambre de renvoyer le budget ; et pour tuer le temps, on discute des affaires sans intérêt.

Il sera probablement fort tard quand le Sénat recevra le budget. Mais on pense qu'il le votera tel qu'il sera revenu de la Chambre.

## INFORMATIONS

## LE CONFLIT BUDGÉTAIRE

La commission sénatoriale des finances et la commission du budget se sont mises d'accord sur la disjonction du régime des boissons.

Il est probable que ce matin le budget de 1893 sera adopté par les deux Chambres.

## LE MINISTÈRE DE L'ALGÉRIE

Au Sénat, on a distribué hier une proposition de M. Ernest Hamel pour le rétablis-

ment d'un ministère spécial de l'Algérie et des colonies, et supprimant le gouverneur général de l'Algérie.

## UNE SECONDE AFFAIRE TURPIN

M. Serran, ingénieur, sur ordonnance du président du tribunal civil, a assigné le ministre de la guerre en dommages-intérêts pour deux faits qui ressemblent assez à celui de la mélinite.

M. Serran, inventeur de la crézylite, qu'on a substituée à la mélinite, inventeur aussi du nouveau biscuit pour les troupes en campagne, demande compte au ministre de la guerre de l'usage qui a été fait de ses inventions sans qu'on lui ait donné aucune compensation.

## L'ÉTRÉIGNOIR

On assure que c'est grâce à l'influence de M. de Freycinet, énergiquement soutenu par la haute puissance coterie de l'École polytechnique, que le gouvernement vient de décider le classement pur et simple, c'est-à-dire l'enterrement de l'enquête sur l'affaire Turpin.

## ARTON A PARIS

Le Rappel affirme qu'Arton, que la police fait semblant de chercher à l'étranger, se promenait tranquillement, dimanche dernier, rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

## LE SUFFRAGE UNIVERSEL EN BELGIQUE

Le Sénat a adopté, par 53 voix et 44 abstentions, la proposition Nyssens telle qu'elle a été adoptée par la Chambre.

## LE TRAITEMENT DES ÉVÊQUES

Le traitement de l'archevêque d'Avignon et des évêques suffragants de Valence, Viviers, Nîmes et Montpellier, récemment supprimé, vient d'être, dit-on, rétabli, de même que le traitement de l'évêque de Nancy.

## INCIDENT DIPLOMATIQUE

Nous avons parlé d'une altercation, à Tanger, entre M. Souhart, premier secrétaire de la légation de France au Maroc, et un Espagnol.

## 36 Feuilleton de l'Écho Saumurois

## SOLANGE DE CRESNE

Par E. DE NOVIANT.

Il était précisément occupé à étudier Wagner lorsqu'il était arrivée la Maupiteux réclamant sa part du vol ; on comprend facilement l'intérêt qu'il prit à leur conversation.

Dès qu'il eût reconnu à qui il avait affaire, le drôle n'eut plus qu'une idée fixe, s'appropriant la lettre du malheureux Camille. Il ne fallait pas un grand effort d'esprit pour y arriver.

On a vu de quelle manière il s'y prit. Vous maintenant comment il mit sa découverte à profit.

## CHAPITRE XIII

MONSIEUR LE VICOMTE MÉTAFIOT DE CHABIROL  
ENTRE EN CAMPAGNE

M. le vicomte Métafiot de Chabirol, nonchalamment étendu dans un vaste fauteuil à bascule, examinait avec une béate complaisance toutes les richesses étalées dans son salon ; de la main gauche il tenait un journal, sur lequel

il s'efforçait, de temps à autre, de fixer son regard.

Peine perdue ! son attention était ailleurs. Il était évident que le noble seigneur était absorbé dans de graves préoccupations qui paralyaient jusqu'à sa volonté. Parfois un mauvais sourire relevait les coins de ses lèvres ; parfois aussi un rictus de sinistre augure plissait son front et faisait passer dans son regard de fauves éclairs. Alors il s'agitait sur son siège, essayait de reprendre sa lecture, mais le journal s'échappait de nouveau de ses doigts crispés, et le millionnaire retombait dans ses rêveries.

Tout à coup, cependant, il se dressa sur ses jambes et, avec ce mouvement d'épaules qui est le « en avant » des braves, le « ça m'est égal » de l'homme qui a pris son parti, le « pensons à autre chose » de celui qui veut chasser les idées qui l'obsèdent, Métafiot de Chabirol se dirigea vers un cordon de sonnette.

— Le sort en est jeté, dit-il, du ton que César dut prendre pour prononcer, au moment de passer le Rubicon, le fameux *Alea jacta est*. Qui ne risque rien n'a rien.

Et il sonna.

Aussitôt parut un laquais en petite livrée.

Duprez prit une feuille de papier armoriée, y traça quelques mots, la plia méthodiquement, écrivit l'adresse, puis il allait remettre la missive à son domestique, lorsque, se ravissant subitement, il déchira la lettre et en jeta les morceaux dans la cheminée.

C'était sans doute un acte de prudence : les écrits restent tandis que les paroles s'envolent.

— Quentin, dit-il, cours à la maison voisine, à l'agence, tu sais ; demande un employé du nom de Wagner et dis-lui qu'il vienne immédiatement, que j'ai besoin de causer avec lui, c'est pour affaire urgente.

Cet ordre donné, Duprez poussa un soupir de soulagement, choisit avec soin, dans un ravissant coffret en bois de rose placé sur une étagère, un régalia bien blond, bien sec, bien roulé, l'alluma et s'en alla le fumer dans la serre qui, verte et parfumée, avait presque toujours le privilège de charmer, dans ses nombreux loisirs, son heureux propriétaire.

Cependant, Wagner, de retour de sa lointaine excursion, venait de regagner son bureau et, tout en accrochant son chapeau à une patère, souriait en lui-même de la rage dont avait dû être saisi la Maupiteux quand elle avait vu ses projets contrecarrés par la subite arrivée

du vicomte.

— Quelle audace ! oser venir jusqu'ici me régler de son enragée musique. Quelle femme ! c'est qu'elle eût été capable de me faire un mauvais parti. Que risquait-elle, après tout ? Une échappée de Saint-Lazare ! tandis que moi ! Vouloir me faire faire connaissance avec la police, les genlarmes, la prison ! Quelle idée ! quand je n'ai plus qu'un rêve, passer à l'état d'honnête homme ; mes moyens me le permettent. Avouons pourtant que je dois une fière chandelle au brave vicomte. Sans lui, j'étais piné, aussi celui-là peut compter sur moi, entre nous c'est désormais à la vie, à la mort. Oublions la Maupiteux et brisons le seul lien qui nous unit.

Tout en chantonant, Théophile s'approche de sa table de travail, ouvre de confiance le tiroir pour saisir le feuillet compromettant.

Mais le front du bandit s'est tout à coup plissé, son œil s'est injecté et sa main est devenue tremblante. C'est qu'il ne trouve plus ses papiers dans l'ordre où il les a laissés.

— Je me souviens mal, murmura-t-il à mi-voix. Qui donc aurait pu s'introduire ici ? et quel autre que cette misérable créature avait intérêt à y venir ? Cherchons !

Il résulte de l'enquête que M. Souhart, sans provocation, a été brutalement frappé et renversé.

Plainte a été portée au ministre d'Espagne, et notre ministre, M. d'Aubigny, a demandé qu'une prompte et légitime réparation fût accordée à M. Souhart.

#### LE CRÉDIT AGRICOLE

La commission du crédit agricole a adopté une modification sur la création d'une banque nationale de crédit agricole.

La comptabilité des syndicats serait soumise au droit commun.

#### GUSTAVE NADAUD

Le chansonnier bien connu, M. Gustave Nadaud, est mort hier matin.

#### CONFÉRENCE SOCIALISTE

Le député Moreau a fait une conférence à Roubaix. Il a dit que la journée de huit heures amènerait la suppression de l'armée permanente, que les paysans seront les premiers à profiter du partage des biens.

## NOUVELLES MILITAIRES

#### LES CADRES DE NOTRE ARMÉE

Le général Loizillon s'est fait présenter, par les différentes directions du ministère de la guerre, un état complet de la répartition des cadres d'officiers des diverses catégories.

Cette année, l'armée active peut se mobiliser avec 22,300 officiers de carrière, secondés par les officiers de réserve au nombre de 44,540. L'armée territoriale en a 47,420. La réserve de l'armée territoriale se trouve encadrée en outre par 14,550 officiers.

Généraux, colonels, lieutenants-colonels, commandants, capitaines, lieutenants, sous-lieutenants et assimilés, au nombre de 54,000, composent au printemps les cadres des forces dont l'ordre de mobilisation a prévu l'encadrement immédiat.

D'après les prévisions du général de Miribel et de l'état-major de l'armée, les nouvelles formations supplémentaires de campagne, et l'augmentation des lignes d'étapes et des garnisons de la frontière des Alpes et de l'Algérie, nous obligeront à supporter en temps de guerre l'entretien de 3,000 officiers supplémentaires, de toutes les catégories, principalement d'artillerie et de cavalerie.

#### LA TENUE DES TROUPES

On étudie, au ministère de la guerre, la suppression du dolman des dragons, des chasseurs et hussards, et son remplacement par une tunique ample du modèle des cuirassiers, qui entraînerait la suppression de la veste.

D'autre part, le ministre de la guerre vient d'approuver certaines dispositions relatives au paquetage de l'artillerie et du train.

Dans l'artillerie, le havre-sac est substitué à

la besace pour les hommes montés voyageant à pied.

Dans le train, le porte-manteau et le bissac des chevaux de selle sont supprimés. Les hommes montés et non montés seront également pourvus d'un havre-sac en remplacement de la bretelle porte-effets.

#### LES RÉSERVISTES DE LA FLOTTE

Les réservistes des équipages de la flotte des classes 1884 et 1886, ainsi que les ajournés de l'année dernière, accompliront une période d'instruction de quatre semaines, du 10 juillet au 6 août.

Ceux qui se trouveront hors leur domicile réelle à cette époque rejoindront directement le dépôt des équipages dont ils relèvent.

Sont dispensés de répondre à cet appel en 1893 :

1° Les réservistes de la classe de 1886 qui ont accompli au moins quatre ans de service effectif ; 2° ceux qui sont fixés régulièrement en Tunisie ; 3° ceux qui auront obtenu, sur leur demande, une dispense spéciale à titre de soutien de famille.

## Chronique Locale

#### ET DE LOUEST

#### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 29 AVRIL

Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h		+ 18°
Ce matin, à 8 h.		+ 10°
Midi,	75 $\frac{1}{4}$ m/m	+ 23°
Hausse	3 m/m	
Baisse	» m/m	
Température minima de la nuit		+ 6°

#### La suppression des octrois

La commission centrale instituée à Lyon pour la suppression des octrois a adressé à tous les Conseils municipaux des villes qui se procurent des ressources au moyen de l'octroi une lettre les engageant à examiner la question au point de vue pratique.

#### Les vélocipèdes

La taxe de 40 fr. sur les vélocipèdes est maintenue.

On aurait bien voulu que les vélocipèdes affectés aux usages agricoles, industriels et commerciaux fussent affranchis de la taxe : mais le Sénat n'a rien voulu entendre et a accepté sur ce point toutes les décisions du Palais-Bourbon.

Le ministre des finances a même été un peu loin : il a déclaré que cet impôt était réclamé par les « imposés eux-mêmes ». C'est peut-être beaucoup dire.

Les vélocipédistes se résignent à payer l'impôt, heureux s'ils peuvent ainsi contribuer à sauver la République de la faillite : mais

Et, de même que l'avait fait Duprez quelques heures auparavant, il chercha ; seulement il ne trouva pas.

Dès qu'il se fut assuré que la lettre qu'il avait encore vue le matin même là, là sous ce portefeuille, avait disparu, Wagner eut un geste de désespoir des plus éloquents : d'un vigoureux coup de poing il envoya voler au milieu de la chambre livres et registres, mêlant le tout à l'avoir, la recette à la dépense, et accentua le tout par un énergique juron.

— La gredine ! ajouta-t-il, après quelques instants de silence : elle me le payera.

Ce fut à ce moment que se présenta Quentin, le laquais de M. le vicomte.

— M. Wagner ? demanda-t-il sans franchir le seuil de la porte.

— C'est moi, répondit l'employé d'un ton de mauvaise humeur.

— M. le vicomte prie monsieur de vouloir bien venir le trouver immédiatement dans son cabinet. Il m'a bien recommandé de lui dire que c'est pour affaire pressée.

— C'est bon ! on y va.

Au souvenir du vicomte, Wagner se sentit le cœur dévoré d'un horrible pressentiment.

— Lui seul, pensa-t-il, a pu pénétrer jus-

qu'ici. Serait-il donc au courant ? Oh ! la Maupiteux est capable de toutes les infamies. La misérable m'aura vendu. Je suis perdu !

Lorsque Solange de Cresne revint dans sa mansarde, après l'infructueuse enquête qu'elle avait faite à l'hôtel de M. le vicomte Métafiot de Chabirol, la pauvre enfant ne conservait plus aucun doute sur l'identité de l'ancien ami de sa famille, et cependant elle ne comprenait pas encore de quelle façon la chenille s'était, dans un si court espace de temps, métamorphosé en papillon.

En entrant, elle jeta sur une chaise son manteau, son chapeau, son ombrelle, un petit paquet qu'elle tenait à la main et, insensible aux avances de sa chère Eugénie qu'elle semblait ne pas avoir aperçue, se laissa tomber, plutôt qu'elle ne s'assit, sur le bord de son lit.

— Qu'avez-vous, Solange, et que vous est-il arrivé ? Vous voilà toute tremblante, seriez-vous reprise par les mandites fièvres ? Vous pleurez, Solange ! de grâce, ne prolongez pas plus longtemps mon angoisse. Parlez !... Solange, ne m'entendez-vous pas ? Solange ?

— Pardon, mon amie, je vous vois, je vous

entends, je vous aime, mais je suis si fatiguée, j'ai tant marché !

Puis, après une courte réflexion :

— Non, Eugénie, non, ce n'est pas là la vérité, je voulais vous la cacher et je ne puis, mieux vaut tout vous dire, n'est-ce pas ? Parler me soulagera et j'ai si besoin de vos conseils !

— Dites donc vite, terrible enfant. Vous me faites vraiment peur, Solange, parlez. Qu'y a-t-il ?

Et la jeune fille considéra attentivement son amie comme pour deviner ce qu'il lui tardait tant d'apprendre.

Alors Solange raconta comment elle avait attendu et rencontré l'homme aux gros cigares, de quelle manière elle l'avait suivi jusqu'à son hôtel ! Là, elle avait appris qu'il se nommait le vicomte Métafiot de Chabirol et cependant elle était certaine qu'il n'était autre que celui qu'elle avait connu autrefois sous le nom de Charles Duprez.

— Que faire ? Que penser ?

Eugénie Regnault sortit de sa poche le petit calepin sur lequel elle notait ses commandes, y inscrivit méthodiquement le nom, le titre et l'adresse du superbe vicomte, puis le mon-

trant du bout de son crayon à Solange : — Voilà, dit-elle, un précieux renseignement ; peut-être, d'ici à quelque temps, en aurons-nous besoin, on ne sait pas ce qui peut arriver. Si ce beau seigneur vous déclare la guerre, il faut que nous soyons sur la défensive, c'est là notre première arme, prenons-en soin. M'acceptez-vous pour alliée ?

— Oh ! je compte sur votre concours le plus actif, dit M<sup>lle</sup> de Cresne, en pressant Eugénie sur son cœur ; j'en ai si grand besoin !

Le surlendemain lundi, les deux jeunes filles se rendaient à leur atelier, cheminant ensemble, comme de coutume, et s'entretenant de leurs travaux, lorsque, en passant devant une porte cochère, elles se trouvèrent en présence d'un individu de haute taille dont les yeux étaient cachés par les bords d'un large chapeau et le bas de sa figure par le col de sa lévite relevée de toute sa hauteur.

Ce personnage était mis avec une certaine recherche, voire même avec l'élégance spéculative d'un vieux beau qui n'a pas encore renoncé à plaire. Il portait des gants de couleur claire, avait les pieds emprisonnés dans d'étroites chaussures vernies et tenait à la main un superbe jonc que l'on devinait, rien qu'à

quant à le réclamer eux-mêmes, c'est une autre affaire.

Ils s'en seraient parfaitement passés.

#### Objets perdus

Il a été perdu, le jour de la Saint-Georges, un pardessus et une broche.

Le même jour, il a été trouvé un bracelet. S'adresser au bureau de police.

#### Montreuil-Bellay

L'assemblée de la Pentecôte, qui devait avoir lieu cette année le dimanche 21 mai, est reportée au dimanche 28 mai, jour du Festival de musiques.

Le maire, G. DE GRANDMAISON.

#### Vol à Neuillé

Il a été volé cette semaine deux lapins et une poule, pendant la nuit, à M. Hardy, propriétaire, conseiller municipal à Neuillé.

Pour s'introduire dans sa cour, entourée de murs, le voleur, dont on n'a pu retrouver les traces, s'est servi d'une échelle qu'il avait dérobée.

#### Courses de Cholet

Nous rappelons que les Courses de Cholet auront lieu demain dimanche 30 avril, à une heure et demie, sur l'hippodrome de la Papi-nière.

#### Courses de Segré

Les membres de la Société des Courses de Segré ont fixé, comme date annuelle pour leur réunion, le troisième dimanche de septembre.

#### Election au Conseil d'arrondissement

Par décret du 26 avril, les électeurs du canton de Noyant sont convoqués le dimanche 14 mai prochain, à l'effet d'élire un conseiller d'arrondissement, en remplacement du docteur Michalowitz, nommé conseiller général.

#### La mort de M. Monprofit

M. Monprofit, adjoint au maire d'Angers, a succombé, jeudi soir, aux suites d'une maladie qui, depuis quelque temps, l'écartait des affaires publiques.

Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui, en l'église Saint-Jacques.

#### Menaces de mort

Avant-hier, deux gendarmes ont éroué à la prison d'Angers un individu paraissant âgé de 60 à 70 ans.

Ce vieillard, du nom de Terrien, demeurant à Ingrandes-sur-Loire, a tenté de tuer à coup de fusil un huissier qui était venu chez lui pour saisir ses objets mobiliers.

Le fusil a été déposé au greffe du Tribunal civil.

#### Tué par la foudre

L'orage d'avant-hier a fait une victime en Indre-et-Loire.

La foudre est tombée sur la route nationale de Montlouis à la Ville-aux-Dames, en face Vouvray. Elle a tué en tombant un chef

cantonnier, habitant Vêretz, qui marchait sur la route.

Le malheureux a été l'objet d'un phénomène bien curieux : tandis, en effet, qu'il se trouvait subitement dépouillé de tous ses vêtements et même de ses souliers, et que ceux-ci étaient projetés à dix et vingt mètres de là, lui restait en place absolument carbonisé.

Ce cantonnier est père de cinq enfants, et sa veuve est sur le point d'accoucher.

Ce sont des pêcheurs qui, étant près de là, ont ressenti de très violentes commotions et se sont immédiatement aperçus de ce qui s'était passé.

#### CONSEIL DE GUERRE DE TOURS

Séance du 27 avril

#### Désertion à l'étranger

Le nommé Chevereau (Jérôme), ancien ouvrier tanneur à Châteaurenault, soldat au 135<sup>e</sup> de ligne, à Angers, quitta son régiment le 5 mai 1892, en compagnie de deux camarades, les nommés Lainé et Sereau, et, après avoir échangé leurs effets militaires contre des vêtements civils, ils partirent tous trois pour Paris avec l'argent de Chevereau. Se trouvant à Paris sans ressources, ils partirent à pied pour la Belgique, passèrent la frontière à Blanmuisseron et se rendirent à Hornu dans le Borinage où ils furent immédiatement embauchés comme mineurs.

Pris de nostalgie et bien conseillé par ses parents, Chevereau se rendit le 3 mars dernier chez le vice-consul de France à Mons qui le fit rapatrier.

Lainé et Sereau n'ont pas voulu rentrer avec leur camarade et sont toujours déserteurs.

Les renseignements donnés par les supérieurs de Chevereau sont bons, et lui-même manifeste un profond repentir ; aussi M. le capitaine Vanège, commissaire du gouvernement, tout en demandant l'application de la loi, ne s'oppose-t-il pas à une large clémence.

Reconnu coupable, Chevereau est condamné à deux ans de travaux publics.

#### Désertion à l'intérieur

Sergent (Henri-Louis), soldat au 77<sup>e</sup> de ligne, à Cholet, était ordonnance du lieutenant Martin, quand celui-ci, mécontent de son service, le remercia.

Au lieu de rentrer à la compagnie, Sergent quitta Cholet et se mit à vagabonder et à mendier ; il visita tour à tour Clisson, Nantes, La Flèche, Saumur, Le Mans, les Sables-d'Olonne, Rochefort et vint s'échouer à Niort où il fut condamné à six jours de prison pour vagabondage. Cette circonstance fit découvrir son identité et son état de désertion, et il fut livré à la gendarmerie.

Reconnu coupable, Sergent est condamné à trois ans de prison.

#### Concours hippique à Tours

Le concours hippique de Tours qui aura lieu les 6 et 7 mai prochain s'annonce comme

devant être très brillant. Le nombre des sociétaires est déjà plus considérable que l'année dernière et de nombreux chevaux d'obstacles civils et militaires sont annoncés comme devant y prendre part.

Le secrétariat sera ouvert, à partir du 1<sup>er</sup> mai, à l'hôtel de l'Univers, boulevard Heurtebise, à Tours, tant pour les demandes de cartes que pour les engagements et tous les renseignements.

#### Un grand homme de bien

Nous croyons devoir consacrer quelques lignes à M. Alfred Mame, le grand citoyen qui fut grand toute sa vie par le cœur et l'inépuisable charité.

Voici une charmante anecdote qui montre le grand patriote chez le grand chrétien :

En 1870, quand l'armée allemande arriva sur les hauteurs de la Tranchée, qui domine Tours, le général prussien, après avoir braqué ses canons sur la ville, fit savoir qu'elle serait bombardée deux heures après si la municipalité ne lui versait dans l'intervalle une somme de 600,000 francs ! Où, comment, dans le désarroi universel, trouver une pareille somme ? Les habitants éperdus ne savaient où fuir. M. Mame est instruit de la menace terrible ; spontanément et sans consulter personne, il se fait conduire aux avant-postes ennemis, d'où il envoie sa carte au général prussien. Il est admis aussitôt.

— C'est vous qui êtes le grand éditeur ? lui dit-il avec déférence. — C'est moi, et je viens vous dire qu'il est impossible que vous bombardiez une ville sans défense... — C'est mon ordre, à moins qu'on ne me verse 600,000 fr. d'ici à une heure. — Mais où voulez-vous qu'on les prenne ? On n'aurait pas même le temps matériel de les chercher... — Cela ne me regarde pas. — Accepteriez-vous ma signature ? — D'un homme tel que vous, sans hésiter. — Eh bien ! la voici.

Et, pour libérer sa ville, M. Mame s'engagea immédiatement à payer les 600,000 francs.

#### Les grèves de Nantes

La grève s'étend de plus en plus. De 4,000 qu'il était avant-hier, le nombre des grévistes est monté hier à 7 ou 8,000.

Ils se promènent dans les rues ou stationnent devant certains établissements par bandes de plus d'une centaine.

Les femmes se sont jointes au mouvement.

Tout le personnel féminin de la corderie Péan a déserté les ateliers. La grève est pour ainsi dire générale.

#### M. Carnot à Nantes

Voici les renseignements téléphonés à un journal de Nantes sur le projet de voyage de M. Carnot en Bretagne.

Le Président ira d'abord à Quimper et à Brest et ensuite viendrait à Nantes.

La date n'est pas encore fixée. Ce serait, croit-on, le 27 juin.

Le Président resterait trois jours à Nantes.

Le premier jour, il recevrait les visites officielles à la Préfecture où aurait lieu ensuite un grand banquet.

Le lendemain il irait inaugurer le Canal maritime.

Le Président descendrait la Loire jusqu'à Saint-Nazaire.

Le troisième jour, il visiterait les principaux établissements de Nantes, et il assisterait à l'inauguration de la statue du docteur Guépin.

Un grand banquet serait offert au Président dans la salle de la Bourse par la Chambre de Commerce.

Le soir, il y aurait une représentation de bienfaisance au théâtre Graslin.

Voilà les grandes lignes du voyage du Président.

La date de ce voyage, nous le répétons, n'est pas absolument fixée ; mais, comme nous le disons, on pense que les trois jours que le Président passera à Nantes seront les 27, 28 et 29 juin.

### Théâtre de Saumur

Bureaux : 7 h. 1/2. Rideau : 8 h. n/2  
Troupe J. RIVEY

Lundi 1<sup>er</sup> Mai 1893

## LE TRAIN DE PLAISIR

Comédie-bouffe en 4 actes,  
de MM. HENNEQUIN, MORTIER et SAINT-ALBIN.

### LE RENARD BLEU

Comédie en un acte, de M. HENNEQUIN.

#### BULLETIN FINANCIER

Paris, le 28 avril 1893.

Le marché finit par croire que l'entente va s'établir entre le Sénat et la Chambre à propos de la question budgétaire. Cette perspective ranime un peu les affaires et le 3 0/0 remonte à 96.30. Le 4 1/2 est plus calme à 107.12.

Les ventes de Rente Italienne prennent de plus en plus d'importance à mesure que l'heure du départ de l'empereur d'Allemagne approche. Lorsque Guillaume II aura quitté l'Italie, il faudra s'occuper de payer la carte ; ce sera le commencement des difficultés. La clôture se fait en baisse à 92.80.

De grosses opérations ont été engagées ce mois-ci sur la Rente Espagnole et les acheteurs soutiennent les cours pour doubler sans trop de dommages le cap de la liquidation ; c'est ce qui explique la reprise de cette rente à 66 5/16.

La spéculation pousse le 3 0/0 Portugais à 23.75, mais le comptant se refuse à la suivre.

La Banque de France s'inscrit à 3.885. Les sociétés de crédit se sont peu traitées aujourd'hui, aussi leurs cours ont-ils peu varié. Le Crédit Foncier se tient à 960, le Crédit Lyonnais à 761, le Comptoir National d'Escompte varie entre 500 et 502.50. La Société Générale s'établit à 470.50.

Les obligations des Immeubles de France ont un bon courant d'affaires, les 3 0/0 en hausse de 1.50 à 390, les 4 0/0 à 475.

L'obligation des Chemins Economiques est à 420 fr.

CH. HEYMAN et Co.  
10, rue du Quatre-Septembre, Paris.

L'anémie et le lymphatisme, voilà les deux plaies qui désolent tant de familles. Pour remédier à cet état il suffit de faire usage chaque jour de la *Tisane Dussoin*. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon.

## Dernières Nouvelles

### Scandale dans le monde juif

A la Bourse du commerce, dans le monde des clubs et des courses, il n'est question que d'un gros scandale.

Le chef d'une importante maison de grains, M. Michel Ephrussi, dont les couleurs bleues sont bien connues sur tous les hippodromes, aurait entraîné dans une opération désastreuse sur des blés un de ses amis et compagnons de cercle, le marquis de Breteuil. Ce dernier aurait perdu 650,000 francs ; mais ce qui corse l'affaire, c'est qu'il aurait appris que cette différence aurait été encaissée par M. Ephrussi lui-même.

Dans ces conditions, le marquis aurait menacé le négociant de voies de fait, s'il ne versait un million pour les pauvres, et M. Ephrussi se serait exécuté, d'où un bénéfice de 500,000 francs pour l'œuvre de l'Hospitalité de nuit, et une autre somme égale déposée entre les mains du prince d'Arenberg.

M. Ephrussi prétend, malgré ce versement, que l'affaire n'a aucune gravité.

### L'ENTREVUE DE ROME

On raconte qu'au cours de l'entrevue du Pape et de Guillaume II, à un moment donné, alors que le Pape s'efforçait de montrer les périls d'un accroissement constant d'effectifs, Guillaume II lui aurait dit à brûle-pourpoint :

— « Voulez-vous faire cesser cet état de chose ? PRENEZ L'ALSACE-LORRAINE POUR VOUS. »

« C'est le rétablissement du pouvoir temporel sans danger pour l'unité italienne ; c'est la paix entre vous et Humbert ; c'est la paix avec la France ! »

Et comme le Pape restait interdit et silencieux devant une si brusque et si inattendue proposition, l'Empereur aurait ajouté :

— « C'est très sérieux ET JE VOUS AUTORISE A FAIRE PART DE CETTE PROPOSITION A L'AMBASSADEUR DE FRANCE. »

Et voilà pourquoi M. Lefebvre de Béhaine aurait été reçu par Léon XIII, presque immédiatement après le départ de Guillaume II.

### MORT D'UN CONTRE-AMIRAL

Le contre-amiral en retraite Halna du Fre-

ta, sénateur royaliste du Finistère, est mort hier.

### LES GRÈVES DE LYON

Les peintres plâtriers en grève se sont rendus, hier soir, au cours Lafayette, devant une maison en construction pour empêcher les ouvriers de travailler.

Les agents de police sont intervenus et ils ont arrêté une dizaine de grévistes qu'ils ont conduits à la permanence pour outrages et refus de circuler.

Après interrogatoire, et une fois les procès-verbaux dressés, les grévistes ont été remis en liberté.

### MARCHÉS DE PARIS

ESPÈCES	AMENÉS	Vendus	PRIX DU KILOG.		
			1 <sup>re</sup> q.	2 <sup>e</sup> q.	3 <sup>e</sup> q.
Bœufs.....	2286	2150	1 48	1 34	1 17
Vaches.....	936	»	1 44	1 21	1 00
Veaux.....	1268	1084	2 10	1 80	1 70
Moutons.....	13613	12850	2 04	1 76	1 66
Porcs gras.....	5804	5764	1 48	1 40	1 40
Blés, disponib.	21.50				
Avoinas, id....	17.50				

### BOURSE DE PARIS

Du 28 Avril 1893

3 0/0.....	96 17
3 0/0 amortissable.....	96 35
4 1/2.....	107 17

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE SUIVANT DÉCRET DU 4 MAI 1864

CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

SIÈGE SOCIAL : 54 ET 56, RUE DE PROVENCE, PARIS

### AGENCE DE SAUMUR

Rue du Marché-Noir, 49.

Comptes de Chèques — Dépôts à échéance fixe. Chèques directs sur France et Étranger. Ordres de Bourse. — Souscriptions. Avances et Opérations sur Titres. — Garde de Titres. Escompte et Encaissement d'Effets de Commerce. Escompte et Encaissement de Coupons.

(Paiement sans frais des coupons des C<sup>ie</sup> d'Est, du Midi, d'Orléans, de l'Ouest, de Paris-Lyon-Méditerranée, etc.)

La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE possède des Succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France.

**MALADIES SECRÈTES**  
**CAPSULES RAQUIN**  
APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
Guérison des Écoulements deux fois plus rapide que par tout autre traitement. — Ni odeur ni renvoi.  
5 fr. le Flacon RAQUIN au COPAHIVATE de Soude.  
Exiger le Timbre de l'Union des Fabricants.  
FUMOUZ, 78 Faub. St-Denis, PARIS. — Prix majoré

son aspect, devoir contenir une lame d'épée.

Le dandy sur le retour n'était pas seul. À ses côtés, se tenait, appuyé sur un de ces énormes gourlins que, sous prétexte de canne, portent certains, originaires, et auxquels on a donné le nom significatif de permission de dix heures, un individu d'assez mauvaise mine qui semblait plus jeune d'une vingtaine d'années au moins que son compagnon.

Vêtu d'une redingote de drap noir et d'un pantalon de même étoffe qui pouvaient bien être neufs, quoiqu'ils fussent couverts, depuis le haut jusqu'en bas, de taches de graisse, de vin, de boue, porteur d'un chapeau qui semblait avoir été comme à plaisir brossé à rebrousse-poil, chaussé de bottines qui devaient depuis longtemps être brouillées avec le cirage, ce repoussant personnage aurait certes effrayé un promeneur qui se serait tout à coup trouvé, le soir, face à face avec lui, à l'entre-croisement de deux rues désertes.

Après les avoir dépassés de quelques pas, les deux jeunes filles se retournèrent d'un commun accord et toutes deux frissonnèrent en voyant le monsieur à la lévite les montrer du doigt à son acolyte, et celui-ci faire signe qu'il avait compris.

Elles hâtèrent le pas, et déjà elles se croquaient hors de vue, quand, en regardant encore une fois derrière elles, elles aperçurent la figure sinistre et railleuse du plus petit des deux hommes qui, seul maintenant, les suivait de l'œil et semblait leur adresser un sourire moqueur.

Elles eurent peur et, toutes deux, entrèrent plus mortes que vives dans l'atelier de M<sup>me</sup> Clara Vincent.

Wagner s'était bien gardé de faire attendre M. le vicomte.

Dès qu'il eut pénétré dans le sanctuaire : — Asseyez-vous là, Wagner ; plus près de moi, mon ami, lui dit le grand seigneur d'un ton affectueux et caressant. Nous avons à causer.

— Monsieur le vicomte est bien bon, je suis à ses ordres et prêt à lui obéir, comme c'est mon devoir et mon plaisir.

— Je suis heureux, mon ami, de vous trouver dans d'excellentes dispositions ; c'est précisément un service que j'ai à réclamer de vous, un service sérieux.

— Je remercie Monsieur le vicomte d'avoir bien voulu penser à moi plutôt qu'à tout autre

de ses employés. S'il ne faut que du bon vouloir, du zèle, du dévouement, c'est une affaire faite.

— Oh ! n'allons pas si vite, Wagner ; nous verrons dans un instant, quand vous saurez de quoi il est question, si vous serez aussi empressé.

— Que Monsieur le vicomte ordonne, j'obéirai.

— Merci, mon ami, mets ta main dans la mienne : ce sont des arrhes que je te donne ; tout à l'heure tu t'y mettras encore, quand tous nos arrangements seront terminés.

Wagner s'empressa d'obtempérer à la demande que lui adressait en termes si flatteurs son bienveillant patron.

— Là... es-tu content ?

Et comme l'employé demeurait confondu :

— Oh ! c'est un rouleau de louis, il y en a cinquante ; sers-moi bien, tu en auras encore vingt fois autant.

— Qu'ai-je fait pour mériter ?...

— Tu me plais, Wagner, et je me suis mis en tête de faire ta fortune.

— Avec quelle ardeur je vais travailler !

— Ne t'épuise pas, je veux que tu sois heureux. Dis-moi, à propos de ton bonheur,

qu'est-ce donc que cette personne qui est venue te voir ce matin ? Il me semble que ce n'est pas pour la première fois que je la rencontre. Elle a le malheur de posséder une de ces physionomies qu'on n'oublie pas quand on les a déjà rencontrées, une physionomie qui ne me revient guère. Méfie-toi, Wagner, méfie-toi, mon ami, cette femme-là doit être rusée, elle pourrait vouloir te mener à mal.

(A suivre.)

## ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUVEAU

Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

### Spécialité de Boîtes pour Baptême

Boîtes riches de luxe en parchemin

Coffrets blancs... depuis... 1 fr. 40

— satin et peluche — 2 fr. 75

NOTA. — Boîtes avec noms et dates, sur commande 2 jours à l'avance.

Le Gérant : G. JOUAUST

# PRINTEMPS & ÉTÉ

# MAISON CREMIEUX

TAILLEUR

27, Rue d'Orléans, 27, Saumur

Exposition et Mise en Vente des Nouveautés de la Saison d'Été pour Pantalon, Costume complet, et Pardessus

Livraison Rapide. — **COUPE REPUTÉE SANS RIVALE** — Livraison Rapide.

**Beaux choix de Costumes complets 35 fr. sur mesure**

Étude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

## A VENDRE

PAR ADJUDICATION

Le Lundi 8 Mai 1893, à 1 heure, à Saumur,

En l'étude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire, UNE

## Petite Propriété

A SAUMUR,

Entre la route de Varrains et la ligne du chemin de fer,

Comprenant : Jardin entouré de murs, d'une superficie de 12 ares, dans lequel se trouve une maisonnette ; à la suite de ce jardin une vigne contenant 18 ares.

Mise à prix : 4,000 fr.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

Étude de M<sup>e</sup> BRAC, notaire à Saumur.

## A VENDRE

A L'AMIABLE

MAISON, CLOS DE VIGNE ET MOULIN

DES HUNAUDIÈRES

Commune de Saint-Cyr-en-Bourg

Belle exposition - Facilités de paiement

S'adresser à M. REMY CATEAU, à Saint-Cyr, et à M<sup>e</sup> BRAC, notaire.

## A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

Plusieurs LOGEMENTS

Et petits Jardins

Situés impasse du Chardonnet.

S'adresser à M. CHAMBOURDON.

## A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

Maison, Jardin, Remise et Ecurie

Rue Duncan, 3.

S'adresser à M. COURBALEAU, 28, rue Saint-Nicolas.

## A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

MAISON AVEC JARDIN

Située au Champ-de-Foire, avenue de la Gare de l'Etat.

S'adresser à M. GASNAULT père, propriétaire, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 83.

## Corsets sur Mesure

M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> CHATELAIS

Saumur, 48, Grande-Rue

CORSETS DE LUXE ET D'USAGE

Corsets Orthopédiques.

## Hôtel Restaurant des TROIS-ANCRÉS

## A. LIGNAIS

Place de l'Hôtel-de-Ville, 11 et 12, SAUMUR

Table d'hôte très confortable, à 2 fr. 25 et 2 fr. 50. — Excellents vins rouges et blancs.

Salles, Salons et Cabinets particuliers.

Déjeuners et Dîners à la carte et à prix fixe, depuis 1 fr. 50 et 2 fr.

Pension depuis 60 fr.

Service individuel ou en groupe et à toute heure

Dîners en ville sur commande. — Banquets et Noces. — Prix modérés.

N.-B. — Tripes à la mode de Caen, le Samedi et le Dimanche.

## ÉTABLISSEMENT MAGÉ ET CIVRAY

Rue des Boires, 6, et rue de la Chouetterie, 3, SAUMUR

## INSTALLATION SPÉCIALE

Pour Noces, Festins, Fêtes de famille, Banquets, etc., comprenant : vaste Cour, Jardin, Salle à manger, Salons, Salle de jeux, et jouissant de l'intimité la plus absolue.

TENTE-SALON pouvant se transporter à volonté. — Le Service est fait à des prix très modérés et d'une manière irréprochable. — Nous laissons aux personnes la liberté de se fournir elles-mêmes le confortable de leurs repas tout en leur louant le matériel nécessaire. — Location en détail de tous les objets concernant le service, tels que : Vaisselle, Verrerie, Argenterie, Plats, Plateaux, Cristaux, Couverts, Linge fin, Tables et Sièges.

Les Dîners sur commande se font à l'établissement ou en ville.

VINS FINS.

La Maison fait aussi les repas de noces, lunches ou fêtes de famille en dehors de son établissement.

## PÂTISSERIE - CONFISERIE - GLACES

Vins fins, Liqueurs, Sirops

## E. HARDY

Successeur de M. TROUVÉ

SAUMUR - 20, Rue Saint-Jean - SAUMUR

Nous rappelons à notre clientèle que nous avons un choix SPÉCIAL DE DRAGÉES POUR BAPTÊME, comme qualité et comme prix, nos Dragées étant faites à la maison et à la main, ce qui est recherché par les connaisseurs.

Nous sommes également très bien assortis pour les Boîtes Marraines en tous genres et à tous les prix.

Spécialité de Bûches pour première communion.

## GR<sup>de</sup> EPICERIE PARISIENNE

33, rue d'Orléans, à l'angle des rues Ducier et d'Orléans

## IMBERT FILS

Excellent vin rouge d'Algérie. . . . .	le litre.	0,40 et 0,50
Excellent vin rouge du Roussillon . . . . .	—	0,60 et 0,70
Côtes de Bordeaux. . . . .	—	0,80 et 1 fr.
Vin blanc du pays, le litre. . . . .		0,50, 0,60 et 0,80

25 litres donnent droit à 1 litre gratis.

PRIMEURS : Asperges, Artichauts, Pommes de terre, Petits Pois en cosse.

Arrivages tous les jours. Fraicheur et bon marché.

AVIS. — Les magasins sont fermés dimanches et fêtes à midi.

## Imprimerie P. GODET

SAUMUR

CIRCULAIRES POUR OUVERTURE DE SAISON  
Fouritures de Cliches et Vignettes

## LETTRES DE MARIAGE

Lettres de Deuil en une heure

Demander les nouveaux prix.

Saumur. Imprimerie PAUL GODET.



## Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable

DE

## B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes des principales Banques et Administrations. — Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature du Gérant,

Hôtel-de-Ville de Saumur

1893

Certifié par l'imprimeur soussigné.

LE MAIRE,

